

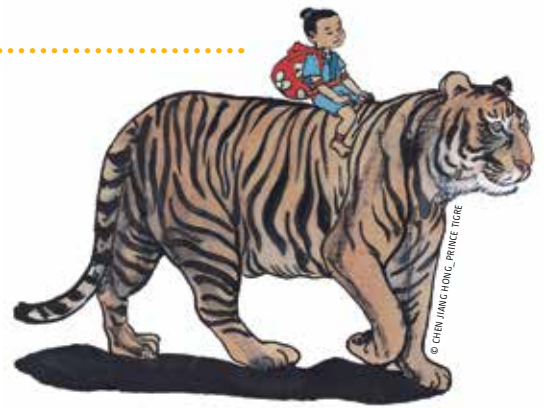


© NINA / NAA

## NATHALIE BRISAC

Nathalie Brisac est responsable de la communication à l'école des loisirs et auteure de livres pour enfants. Elle a été pendant quinze ans professeure des écoles et formatrice en IUFM. Convaincue des bienfaits des histoires sur leurs vies, elle œuvre pour que la littérature de jeunesse puisse aider chaque enfant à prendre sa place, à se construire et à rêver...

## « Un outil d'apprentissage, pas un manuel scolaire »



### La littérature jeunesse a-t-elle trouvé sa place à l'école ?

**NB.** Ce qui est sûr c'est qu'aujourd'hui la plupart des écoles ont des livres, des bibliothèques, parfois même dans les classes, que les enfants peuvent y avoir accès. Mais que fait-on avec ces livres ? Pour moi c'est un très bel outil de transmission pour les enseignants, mais pas dans le sens où leurs élèves auraient vrai ou faux. Ce n'est en rien un manuel scolaire et j'avoue que le mot « exploitation » de la littérature jeunesse me laisse un peu perplexe. En revanche, un album illustré peut être un très bel outil de travail dans une classe mais pas comme un manuel de grammaire ou de conjugaison. Il faut lui donner la place qui est la sienne et pas une autre.

### C'est tout de même un outil d'apprentissage...

**NB.** Bien sûr, mais c'est un outil d'apprentissage par ce qu'il est. En lui-même. Il questionne l'enfant, il enrichit la langue, il per-

met la compréhension de ce qu'on lit, de manipuler la langue bien mieux que « Papa a perdu sa pipe à Paris. » Lire une histoire à voix haute, de la petite section au CM2, permet déjà beaucoup aux enfants ; de se poser des ques-

tions sur ce que c'est que l'écrit, sur le monde. Et les enseignants, c'est vrai, sont parfois un peu démunis car ils sentent bien qu'on ne peut pas faire n'importe quoi avec ça. Ils peuvent aussi avoir peur de lire à voix haute par exemple, considérant que c'est une pratique plus familiale que pédagogique et donc pas très professionnelle. Alors que c'est un formidable terrain d'expression, de création, d'imitation, de mise en voix, de mise en rôle, de mise en jeu. Mais il y

faudrait de la formation qui aujourd'hui, hélas, fait cruellement défaut. On l'a sans doute oublié mais du temps des IUFM il y avait même une épreuve optionnelle littérature de jeunesse.

livres soient dans la classe, à côté des manuels, et qu'on en fasse un objet de culture commune, de débat, de partage, d'appropriation, de familiarisation, de découverte de l'autre, un autre qui fonctionne différemment de soi...

« Les enfants exclus du monde de la littérature, d'un monde de langage, d'humour, de peur, ont besoin de rencontrer les livres de jeunesse à l'école. »

### Que pensez-vous de ses usages dans les classes ?

**NB.** C'est un peu comme en amour, pour le meilleur et... le moins bon. Il ne faudrait pas scolariser le livre. L'étude scolaire du livre peut tuer le plaisir de lire. J'ai vu, lorsque j'étais enseignante, un enfant pleurer sur un magnifique livre d'Arnold Lobel, *Hulul*, parce qu'il ne « trouvait pas les verbes ». Mais un album de littérature ne doit pas servir à chercher des verbes, et ce serait dommage de le réduire à ça. Pour moi il faut vraiment que les

### Alors comment peut-on faire ?

**NB.** La lecture, le partage d'un ouvrage, devrait être un moment institutionnalisé, ritualisé, et non pas proposé quand les enfants sont fatigués ou énervés ou avant l'heure des mamans. Un moment inscrit à l'emploi du temps, préparé par l'enseignant avec le soin qu'on apporte à la préparation d'une séquence de maths. Il a choisi ce livre-là en connaissance de cause, il l'a lu, il le connaît. Il a peut-être préparé ce moment



avec les enfants les plus en difficulté, il leur a parfois raconté l'histoire, pour les aider au moment de la lecture à bien la comprendre. Il y a tout ce travail sur la compréhension de l'écrit qui est important. Ensuite, il y a la lecture à voix haute et ça, ce n'est pas donné à tout le monde. Il faudrait apprendre aux enfants, aux enseignants aussi, d'ailleurs, à lire à voix haute des histoires, à ne pas interrompre le récit, aider les enfants à « tenir » toute l'histoire dans leur tête. Après la séance, ne pas forcément poser des questions de compréhension en vérifiant de quelle couleur est le petit chat, mais bien plutôt laisser les enfants exprimer, ou pas d'ailleurs, ce qu'ils en ont compris, ce qui les a touché, ému. Et leur faire jouer l'histoire avec leurs mots, la mettre en voix, en scène, la transformer, sans forcément rechercher d'ailleurs un objectif d'apprentissage précis. Je ne suis pas sûre qu'on sache ce

que les enfants prennent d'une histoire. Et c'est tant mieux. Acceptons qu'ils fassent leur miel de quelque chose qui ne soit pas forcément ce qu'on avait visé ou prévu.

### C'est si important que ça ?

**NB.** C'est le rôle de l'école que de donner aux enfants à lire des textes qu'ils ne trouvent pas chez eux. Il ne faut pas se leurrer, de nombreuses familles sont très éloignées de la littérature et si l'école ne donne pas à lire à ces enfants-là cette littérature-là, ils ne la rencontreront pas. Et là, pour moi, l'école a un grand rôle à jouer. Je pense vraiment que ces enfants exclus du monde de la littérature,

d'un monde de langage, d'humour, de peur, s'ils n'ont pas ça à l'école, ni à la maison, ni à la bibliothèque, ils vont avoir du mal à accrocher les wagons... Jack Lang avait bien compris ça. Que ne pas accéder à la culture est aussi source d'échec scolaire. Qu'il faut offrir la culture aux petits. Et la littérature jeunesse, comme la musique, comme la peinture, est élément de culture.

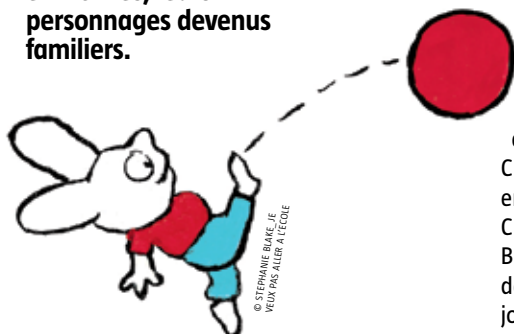
PROPOS RECUEILLIS PAR FRANCIS BARBE



© VAN POMMAUX - POSTER CLASSE

## L'école des loisirs, Les créateurs d'histoires au musée

**Pour ses cinquante ans, la maison d'édition l'école des loisirs a invité ses créateurs emblématiques au Musée des arts décoratifs à Paris, jusqu'au 7 février 2016. Petits et grands peuvent voir en grand, en vrai, en volume, encadrés, en vitrines, leurs personnages devenus familiers.**



© STÉPHANE BRACK. JE VEUX PAS ALLER À L'ÉCOLE

Cela fait cinquante ans que Jean Fabre, Jean Delas et Arthur Hubschmidt ont créé l'école des loisirs, pour éditer des livres parce qu'ils sont beaux, qu'ils font peur et font rêver. Favorisant l'éveil de l'enfant par l'émotion et l'intuition, avec des personnages, des décors, des couleurs qui font sens. Sa réussite, l'école des loisirs la doit au talent de ses auteurs-illustrateurs, qu'elle laisse libres d'inventer. Pour son anniversaire, l'école des loisirs fait son entrée au musée par la grâce de ses créateurs. Tomi Ungerer, Claude Ponti, Kitty Crowther, Rascal, Grégoire Solotareff ou encore Nadja. Et une nouvelle génération, Chen Jiang Hong, Malika Doray, Anthony Browne et Mario Ramos... Le Musée des arts décoratifs les accueille dans sa galerie des jouets jusqu'au 6 février 2016.

Croquis d'auteurs, dessins originaux, créations en volume, les personnages, les univers sont sortis des livres pour envahir les vitrines et les murs du musée, et c'est très réussi ! Grégoire Solotareff et Nadja ont reconstitué leur atelier, les chapeaux des trois brigands version XXL évoquent Tomi Ungerer dont quelques jouets de sa propre conception sont exposés pour l'occasion. Des écrans multimédia permettent de mener plus loin la curiosité. Enfin, on s'amuse de voir Blaise, le poussin masqué de Claude Ponti, jouer au jeu de balles que l'auteur a conçu et que le visiteur actionne, redevenant un enfant.

UNE HISTOIRE ENCORE ! 50 ANS DE CRÉATIONS À L'ÉCOLE DES LOISIRS

Musée des arts décoratifs / du 1<sup>er</sup> octobre 2015 au 7 février 2016 / Rue de Rivoli 75001 Paris / Et en ligne à partir du 1<sup>er</sup> décembre : 50.ecoledesloisirs.fr